

La perception de l'espace liturgique

Bruno ROYET

Pour un édifice religieux, tous les espaces intérieurs et même extérieurs doivent contribuer à en affirmer le caractère sacré. Mais c'est particulièrement le sanctuaire qui se distingue de la nef par des aménagements particuliers, qui va permettre recueillement et élévation de l'âme.

En effet, une église n'est pas seulement un monument, c'est un sanctuaire, un temple. Son but n'est pas seulement de réunir des fidèles mais de créer pour eux une ambiance qui permette à la grâce de mieux se manifester comme le dit Jean Hanni dans son ouvrage de référence *Le symbolisme du Temple Chrétien* (éditions Véga, 2005).

La Congrégation du culte divin précise dans sa « III^e Instruction, pour une juste application de la constitution sur la liturgie - *Liturgicae instaurationes* » (*Actes du Saint-Siège*, septembre 1970) :

« Parmi les plus nobles activités de l'esprit humain, on compte à très bon droit les beaux-arts, mais surtout l'art religieux et ce qui en est le sommet, l'art sacré. Par nature, ils visent à exprimer de quelque façon dans les œuvres humaines la beauté infinie de Dieu, et ils se consacrent d'autant plus à accroître sa louange et sa gloire qu'ils n'ont pas d'autre propos que de contribuer le plus possible à tourner les âmes humaines vers Dieu ».

Dans l'application de la réforme liturgique, les évêques veilleront spécialement à la disposition digne et définitive des lieux sacrés, en particulier du « presbyterium » (sanctuaire)

conformément aux règles fixées dans la présentation générale du Missel romain et de l'instruction *Eucharisticum Mysterium*.

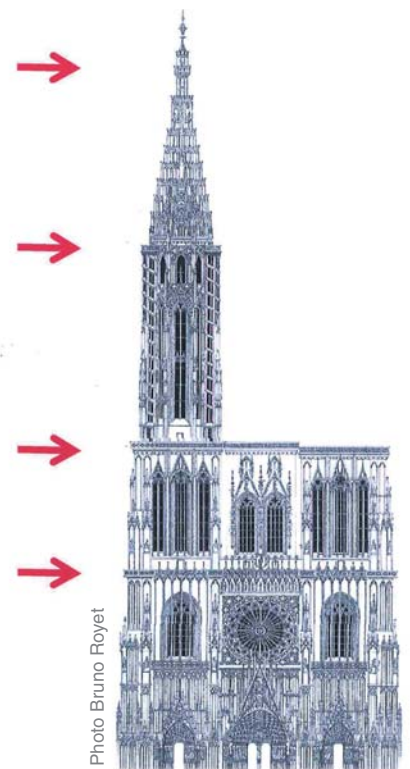
Or, au cours des siècles, la perception et l'expression du sacré ont fortement évolué ; nous prendrons plus loin deux exemples ; bien sûr, elles continueront d'évoluer. L'Église réaffirme « que l'art de notre époque et celui de tous les peuples et de toutes les nations ait lui aussi, dans l'Église, liberté de s'exercer, pourvu qu'il serve les édifices et les rites sacrés avec le respect et l'honneur qui leurs sont dus ; si bien qu'il soit à même de joindre sa voix à cet admirable concert de gloire que les grands hommes ont chanté en l'honneur de la foi catholique au cours des siècles passés » (*Actes du Saint-Siège*, septembre 1970, chapitre sept : *l'art sacré et le matériel du culte* - § 122 et 123)

La perception de l'espace s'est fortement modifiée au cours des siècles

Pour illustrer cette évolution, prenons en Alsace deux exemples opposés : l'espace médiéval et l'espace perspectif du XVIII^e siècle.

Les édifices gothiques gardent toujours dans leurs détails architectoniques les références de l'homme. Prenons le plus beau d'entre eux en Alsace, la Cathédrale de Strasbourg, mais c'est la cas pour tous les autres. À l'intérieur comme à l'extérieur, les balustrades sont à taille humaine quelle que soit la hauteur ou elle se situent, même au sommet de la flèche ! Dans la démesure de l'édifice on perçoit toujours la mesure de l'homme, de l'homme médiéval dans sa recherche personnelle pour se rapprocher d'un Dieu bienveillant. Il n'a pas jugé nécessaire d'utiliser trompe-l'œil ou autre artifice.

L'église Notre-Dame de Guebwiller de style néo-classique, construite durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, présente une approche très différente. Dès son entrée dans l'édifice, l'homme doit être impressionné par la puissance de Dieu. Une véritable mise en scène est réalisée en créant une perspective grandiose qui aboutit à l'autel et à son décor en stuc. Les balustrades situées au-dessus de ce chœur, pour bien s'intégrer dans ce tracé perspectif, mesurent plus de deux mètres de haut ! Inhumaines. Fallait-il alors affirmer la puissance d'un Dieu peut-être devenu plus lointain ?



À la cathédrale de Strasbourg, toutes les balustrades sont à taille humaine quelle que soit la hauteur où elle se situent, même au sommet de la flèche !



Photo Bruno Royet

Église Notre-Dame à Guebwiller
(deuxième moitié du XVIII^e siècle)

Au-delà du symbole divin « *Sol Justitiæ* », la lumière a aussi été utilisée de façons très différentes

Pour illustrer cette évolution, prenons encore en Alsace l'exemple d'un style qui va apparaître pendant plus d'un siècle : le style baroque, puis rococo. L'habituelle ambiance des nefs créée par la lumière traversant les vitraux colorés va être profondément modifiée. Les verrières historiées vont disparaître pour laisser pénétrer une lumière blanche destinée à mettre en valeur les décors de stucs surchargés d'ors et de peintures. Dans cette logique les grandes baies de verre neutre, sans messages religieux ni intérêt esthétique vont être dissimulées aux yeux des hommes qui entreront dans l'édifice. Pour cela les contreforts de la voûte ont été intégrés à l'intérieur de l'édifice. La fonction des verrières a été complètement modifiée.

Ces différentes réponses architecturales pour honorer un même Dieu, montrent les évolutions sensibles apparues au cours des siècles. Lors d'un réaménagement, il faut les reconnaître pour les respecter. Il est important d'en tenir compte dans une nouvelle perception de l'espace liturgique selon Vatican II.

Au milieu de ces évolutions, vécues ou prévisibles, il est important de respecter également les

constantes qui sont rappelées par l'Eglise dans la *Constitution sur la sainte Liturgie* « *Sacrosanctum concilium* ». Pour terminer cette approche des espaces liturgiques nous citerons le passage qui concerne les distances à prendre en compte pour que les espaces aménagés permettent une liturgie digne et harmonieuse.

Respecter les distances

« Tout le monde a fait, un jour, l'expérience qu'il existait des différences de distances dans les rapports sociaux. La distance entre deux interlocuteurs n'est pas la même selon qu'il s'agit, par exemple d'un commerçant et de son client, de deux amis qui se promènent ou d'un couple qui se fait des confidences. Dans le même ordre d'idée, on sait qu'une trop grande proximité avec un voisin, dans les transports en commun ou dans une salle d'attente peut mettre mal à l'aise. Qu'en est-il dans la liturgie ?

Respecter les distances n'a rien à voir avec le fait d'être distant. Respecter les distances, c'est respecter l'autre et s'approcher de lui ou agir avec ou pour lui sans faire pression sur lui. Par exemple, si les chaises sont trop proches les unes des autres, les fidèles auront tendance à se disperser.

En fin de compte, le respect de la bonne distance concerne la nature même de la liturgie qui est action de l'assemblée comme Eglise, et non spectacle avec podium pour tribun politique ou star de la chanson.

Si le président est continuellement à l'autel, il agit comme un animateur d'émission de radio ou de télévision.

La distance, au contraire, tant dans l'état d'esprit du président et dans ses comportements physiques que dans ses façons de communiquer, signifiera que le président n'est pas propriétaire de la liturgie, mais son serviteur. Elle signifiera, d'autre part, que le vrai président n'est autre que le Christ invisible que le ministre ordonné représente sacramentellement ». (Guide Célébrer, chapitre 4 : *Respecter les distances*, Paris, SNPLS)

Il est donc important que les Fabriques qui recherchent un nouvel aménagement, se préoccupent des intentions des constructeurs de l'église concernée pour en préserver l'esprit initial. Et qu'ils prennent en compte ces conseils pour permettre une liturgie digne, « ensemble des rites et pratiques accompagnant et solennisant les différents actes et prières d'un culte », selon la définition de Vatican II.



Photo Bruno Royet

Église baroque St Martin à Ebersmunster (milieu du XVIII^e siècle)